

folio
POLICIER



AKIMITSU TAKAGI

THRILLER

Irezumi

FOLIO POLICIER

Akimitsu Takagi

Irezumi

*Traduit du japonais
par Mathilde Tamae-Bouhon*

Denoël

Titre original :

SHISEI SATSUJIN JIKEN

© TAKAGI Akiko, 1951.

Tous droits réservés.

*La traduction française a été réalisée
en accord avec Takagi Akiko via The Sakai Agency.*

Couverture : Photo © Michael Dunning / Getty Images (détail).

Et pour la traduction française :

© Éditions Denoël, 2016.

Lauréat du Mystery Writers of Japan Award, Akimitsu Takagi (1920-1995) a longtemps exercé comme ingénieur à la Nakajima Aircraft Company, avant de devenir l'auteur de plusieurs dizaines de romans policiers à succès. Paru en 1948 au Japon, vendu à plus de dix millions d'exemplaires, *Irezumi*, véritable classique du polar nippon, est enfin disponible en France.

Madame Serpent

Tôkyô, an 21 de l'ère Shôwa. Douze mois tout juste après les bombardements d'Hiroshima et Nagasaki et la capitulation japonaise, un soleil de plomb écrasait la population de la capitale encore abasourdie par la défaite.

La ville peinait à se remettre des horreurs de la Seconde Guerre mondiale : les ruines encore fumantes côtoyaient des baraques aux décorations tapageuses dissimulant des marchandises bariolées que les passants n'avaient pas les moyens d'acheter.

Même tableau dans le quartier de Ginza — de jour, les riverains au regard vide se mêlaient aux soldats étrangers paradant triomphalement dans leurs uniformes fringants, lesquels laissaient la place, le soir venu, aux criminels, filles de joie et autres clochards en quête d'un lieu où dormir. Il n'était pas rare d'entendre un coup de feu déchirer le silence nocturne.

« Tôkyô a changé... Même Ginza a changé... », maugréait le Dr Heishirô Hayakawa, debout sous l'auvent d'une boutique aux volets clos tapie dans une ruelle de Ginza ouest.

Vêtue d'un complet-veston de lin blanc et d'une cravate impeccablement nouée, sa silhouette droite armée d'une canne en rotin semblait issue d'une autre ère. Le docteur lui-même ne savait trop s'il arborait cette ultime armure contre un monde dans la tourmente afin de préserver sa fierté d'universitaire, par simple routine, ou encore parce qu'il n'avait pas de temps à perdre devant son miroir. Sans doute était-ce tout cela à la fois.

Après plusieurs tentatives infructueuses, il approcha une allumette de la plaque afin d'en examiner l'inscription. Illuminé par la flamme vacillante, son profil aux traits creusés, au regard d'aigle et aux lèvres fines projetait une ombre méphistophélique.

« Roku-chôme, numéro 58... c'est bien là », murmura-t-il avant d'actionner la sonnette située sous la plaque.

L'édifice de bois à un étage était fermé, bien entendu. Dans la journée, la porte vitrée, ornée de l'inscription *SOUVENIRS* en lettres romaines dorées, s'ouvrait sur des armures, poteries, estampes et autres bibelots à bas prix à destination des étrangers. Le docteur n'avait pourtant que faire de telles babioles.

Le volet d'un judas rectangulaire ménagé dans la porte coulissa avec un bruit sec. De l'intérieur, deux yeux félins scrutèrent les ténèbres.

« Qui êtes-vous, je vous prie ? demanda discrètement une voix féminine.

— Mon nom est Heishirô Hayakawa. Madame a dû entendre parler de moi.

— Qui vous envoie ?

— Takezô Mogami est mon neveu... »

Avant même qu'il ait pu finir sa phrase, le mystérieux cerbère avait entrepris de lui poser l'énigme rituelle.

«Serpent, grenouille, limace?

— *Le serpent engloutit la grenouille, la grenouille gobe la limace, la limace dissout le serpent.*»

La porte s'ouvrit comme par magie. Devant le docteur s'élevait un escalier raide et étroit, faiblement éclairé par de simples ampoules nues.

La femme arborait une robe chinoise de soie blanche. C'était une jeune fille encore fraîche et innocente, d'allure vaguement exotique.

Le docteur gravit les marches à sa suite. Une porte était ouverte sur la droite, au fond du couloir, par laquelle s'échappait le chant mélancolique d'un phonographe.

La pièce accueillait une buvette. Outre le banal comptoir dressé devant le mur, celle-ci ne comptait que deux tables.

Encadrée par les clients accoudés au bar, une jeune femme à la taille élancée serrée dans un kimono noir à pois blancs posa sur le docteur ses yeux en amande, l'air soupçonneux.

«Bienvenue, lança-t-elle avec un brin de méfiance.

— Madame se souvient-elle de moi?

— Docteur Hayakawa...»

L'ovale immaculé de son visage se teinta de rose. La joie semblait le disputer à la crainte tandis que son corps voluptueux frémissait d'excitation.

«Voilà qui est peu banal..., dit-elle. Je vous en prie, entrez. Combien d'années se sont écoulées, cher docteur, depuis notre dernière entrevue?

— Six ou sept, répondit le visiteur. Tu as bien changé, Kinué.

— Permettez-moi de vous renvoyer le compliment ! » railla l'hôtesse.

La cruauté de la remarque n'échappa guère au Dr Hayakawa.

« Qu'est-ce que je vous sers ? »

— Un whisky, répondit-il. Je le prendrai là. »

S'éloignant du comptoir, il posa sa canne sur une table et épongea son visage trempé de sueur.

Quelle nuit étouffante ! La fenêtre ouverte, qui donnait sur la façade d'un immeuble de cinq étages, ne remplissait guère son office. Les ventilateurs au mur et sur le comptoir ne pouvaient que tourner tristement la tête en poussant l'air d'un coin à l'autre de la pièce.

« Ce qu'il fait chaud ! C'est à peine supportable », maugréa un client assis au comptoir, la diction entravée par l'alcool.

« Vous pouvez vous mettre en chemise, si vous voulez. »

— Merci bien. La chaleur n'empêche pas Madame de garder une tenue correcte, remarqua l'homme d'un ton plein de sous-entendus.

— C'est normal : je suis une femme, s'esclaffa l'intéressée en interrompant son jet de dés.

— Depuis la défaite et le retour de l'été, je n'ai cessé d'envier les femmes et leurs tenues légères à l'occidentale. Je verrais bien Madame en corsage sans manche ou en robe chinoise...

— Hélas, soupira l'hôtesse, les vêtements étrangers ne me vont guère. Je préfère l'ancienne mode nippone.

— Vraiment? Je ne suis pas de cet avis... »

Le client se tut un instant. Son voisin en profita pour prendre la parole.

« Au fait, Madame, pourquoi cet endroit s'appelle-t-il *SERUPAN* ?

— Hmm, bonne question. C'est quelqu'un d'autre qui a choisi ce nom, sans que je sache pourquoi. Ça ne me dit rien.

— Moi, je peux vous l'expliquer, si vous voulez, s'enhardit le client. C'est la transcription japonaise du mot "serpent".

— Tiens donc? Quelle drôle d'idée, tout de même, de choisir un nom aussi sinistre... Ah, je sais! C'est sans doute parce que je suis née durant l'année du serpent, s'esclaffa Madame en battant des paupières comme un enfant mutin.

— Ne faites pas l'innocente! Je vois clair dans votre jeu, et Madame le sait bien.

— Pardon?

— J'ai entendu dire que Madame possédait quelque tatouage dont la splendeur surpasserait ceux des gaillards les plus redoutables... Alors, dites un peu, Madame, ce nom, hein, d'où vient-il? »

L'homme semblait lui-même avoir honte de son stratagème. Madame ne haussa pas le sourcil.

« Cessez donc de propager ces rumeurs irréfléchies! Si encore il s'agissait de quelque redoutable meneuse de gang à Shinbashi... Mais moi? Une simple piquêre suffit à me donner le vertige!

— Je ne parle pas d'une théorie mais bien d'un fait avéré. »

L'homme s'empara du poignet de l'hôtesse,

renversant au passage un verre posé sur le bar, qui roula au sol. Elle se dégagea violemment.

« Que faites-vous ? protesta-t-elle. Lâchez-moi !

— Êtes-vous fâchée ?

— Évidemment. Tenez-vous à ce point à voir le tatouage d'une femme ?

— Quitte à vous mettre en colère, oui.

— Dans ce cas je vous donnerai satisfaction. En échange, vous ferez trois tours sur vous-même en aboyant.

— D'accord.

— Tenez. »

L'hôtesse dévoila crânement son bras gauche, dont le haut était entièrement recouvert de feuilles automnales aux couleurs éclatantes.

« Alors, satisfait ?

— Oui », soupira le client d'une voix faible.

Madame abaissa sa manche en riant.

« Et le dos ? Vous ne voulez pas nous le montrer ? » insista l'homme.

Elle balaya ses paroles haletantes d'un rire léger.

« Je me souviens d'un film, dans le temps... Une femme qui ne devait se dénuder devant personne, sauf son mari et son médecin... »

— Mais une femme comme vous... Comment en êtes-vous arrivée à une telle décision ?

— Mon père était tatoueur. En dépit de mes protestations, il m'a obligée à lui servir de canevas d'entraînement. »

Plaisanterie ou récit sincère ? Elle poursuivit :

« En tout cas, si vous voulez voir mon dos, je vous demanderai de bien vouloir revenir cent fois d'abord. »

La déclaration jeta un froid autour du comptoir. Le client eut vite fait de régler l'addition et de quitter son siège.

« Vous avez oublié quelque chose ! lança l'hôtesse derrière lui.

— Pardon ?

— Vos trois petits tours ! » s'esclaffa-t-elle avec morgue tandis que le malheureux battait en retraite, humilié.

Lorsque l'autre client fut parti à son tour, elle murmura quelque chose à l'oreille du barman en livrée blanche avant de rejoindre la table du docteur.

« Pardonnez-moi de vous avoir délaissé jusqu'à présent, cher Docteur. Pour me faire pardonner, je vais vous chouchouter, proclama-t-elle avec un sourire obséquieux digne d'une beauté d'estampe ukiyo-e.

— Merci. Plutôt pénible, ce client.

— Il en vient parfois de ce genre, mais je m'y suis faite. Quoi que je dise, mon tatouage ne disparaîtra pas, pas plus que leur désir de le voir. Et puis, j'y trouve mon compte.

— Regrettes-tu de l'avoir fait ?

— Un peu... À l'origine il me plaisait. Mais je regrette parfois de ne pas pouvoir en changer le motif.

— Rien d'étonnant à cela.

— On ne se refait pas... Nul doute que cela vous est familier. »

Les yeux dans les yeux, ils échangèrent un rire.

« Et vous, docteur, où en êtes-vous ?

— Ma demeure n'a pas brûlé, par bonheur. J'enseigne toujours à la faculté de médecine de

Tôdai. Et voilà dix ans que je détiens le surnom de Dr Tatouage.

— Avez-vous découvert quelque nouveau spécimen récemment ?

— Hélas, par ces temps d'inflation, je tire le diable par la queue. Dans ce monde où chacun doit sauver sa peau, difficile de mettre la main sur celle des autres. »

Hayakawa vida son whisky d'un trait avant de laisser échapper un soupir.

« Je vois... Mais vous n'y êtes pour rien, plaïda Kinué. Les changements qui agitent le monde peuvent encore apporter de bonnes choses. Et puis... ah, je sais ! Je vais vous apprendre comment arrondir vos fins de mois, par une méthode que vous seul pourrez appliquer.

— Qu'est-ce que tu racontes ?

— L'Amérique s'est complètement entichée du tatouage, n'est-ce pas ? Là-bas, les femmes au corps intégralement tatoué comme le mien se montrent dans des spectacles de foire contre de l'argent.

— Alors, je devrais m'enfuir avec toi aux États-Unis ?

— Mais non ! L'armée d'occupation est venue accompagnée d'un acheteur, un certain Williams. Comme il adore les tatouages, il est allé visiter la collection de Tôdai, qui lui a semble-t-il énormément plu. Il se dit prêt à payer n'importe quel prix pour obtenir un spécimen de ce genre. Vous pourriez lui vendre vos spécimens comme bon vous semble.

— Ne sois pas ridicule ! Même si je perdais mon logis, jamais je ne me séparerais de cette collection,

éructa Hayakawa, fort remonté, en martelant la table du poing.

— Allons, docteur, quel regard effrayant ! Dès qu'on aborde ce sujet, vous n'êtes plus le même homme. »

Les lamentations apeurées de Kinué n'étaient pas infondées. Un certain nombre d'anecdotes circulaient sur le docteur.

Un jour, alors qu'il déjeunait sur le campus de Tôdai avec un professeur assistant de chirurgie, un parrain de la mafia d'Ueno avait été amené en urgence devant l'entrée, le bras tranché. Il portait un tatouage pour lequel Hayakawa avait déjà versé des arrhes. En entendant la nouvelle, ce dernier avait lâché ses baguettes et s'était levé d'un bond.

« Comment va le tatouage ? » s'était-il écrié, sans même se soucier de l'état du blessé.

Une question bien peu digne d'un médecin de sa trempe.

Comme le lui avait par la suite rapporté son compagnon de table, stupéfié : « Si vous aviez vu votre visage à ce moment, Hayakawa... J'en suis resté sans voix, complètement abasourdi. Vous aviez l'air capable de tuer pour mettre la main sur le tatouage que vous convoitiez tant... »

L'oreille encore emplie des propos de son collègue, le docteur répondit d'un rire à la remarque de Kinué.

« Vous avez eu du nez, docteur, pour me dénicher ici, dit la jeune femme, changeant adroitement de sujet.

— Qui se ressemble... Peu m'importe la distance lorsqu'il s'agit de te retrouver. Le monde est bien

plus petit qu'on ne le pense. D'autant que Takezô est mon neveu ! Il y a quelques jours, j'ai entendu parler d'un chef-d'œuvre unique au Japon. J'ai eu beau poser des questions de-ci de-là, cela n'a rien donné. Ce n'était pas toi... mais en suivant cette piste, j'ai fini par te débusquer ! Mon cœur est aux anges.

— Ainsi vous êtes son oncle... Nous voilà liés par les caprices du destin. »

Un nuage d'anxiété passa dans les yeux noirs de Kinué.

« Cette fois, j'aimerais vraiment voir ton tatouage. Fort heureusement, puisque je suis médecin, j'ai le droit de voir les femmes nues. Si possible, j'aimerais aussi que tu me cèdes ta peau.

— Quel âge avez-vous, docteur ?

— Quarante-six ans. »

Il paraissait bien plus âgé, pourtant : les tracassés accumulés durant la guerre lui avaient blanchi la moitié des cheveux ; ses rides s'étaient creusées, sa peau avait pris une teinte jaune. Seuls ses yeux juvéniles et vifs, dissimulés derrière des lunettes à monture dorée, miroitaient d'une inextinguible avidité teintée de paranoïa.

« Vous pourriez être mon père... Avez-vous vraiment l'intention de me survivre ?

— Ne te soucie pas de ça. Moi ou un autre, peu importe pour l'heure. Tout ce qui compte, c'est de préserver ton tatouage pour la postérité. C'est ton devoir, à toi, la fille rebelle. Ta dernière marque de piété filiale. »

Kinué trembla imperceptiblement.

« Père m'a avertie : si je détourne le regard, vous seriez bien capable de me tuer... »

— Je suis possédé par la manie. Pour le maniaque, la fin justifie les moyens. »

Kinué alluma une cigarette Asahi, comme pour adoucir l'ambiance tendue.

« J'ai des Philip Morris, si tu veux », proposa le docteur.

Kinué secoua légèrement la tête.

« Les sans-filtre, ce n'est pas pour moi. Lorsque je jouais, je me concentrais tellement sur la partie que j'en oubliais la cigarette que je tenais... Rien de grave, bien sûr, mais dans un établissement où la chance a son importance, il ne fait pas bon se brûler les doigts. L'habitude m'est restée.

— Tu jouais ?

— Eh oui... À Tetsukaba, dans les environs de Yokohama, avec pas mal de succès d'ailleurs. Lorsque je me mettais à perdre, il me suffisait de dénuder une épaule. Cela faisait son petit effet. Père disait que les tatouages de bêtes à écailles, telles que les carpes, les serpents ou les dragons, apportaient la bonne fortune. Sans doute avait-il raison. »

En dépit de son ton badin, une ombre sinistre semblait planer autour de la jeune femme.

« Dans ces moments, le tatouage devient une arme pour sa porteuse.

— Et maintenant, tu joues toujours ?

— J'ai arrêté, pour les dés du moins. Ces derniers temps, je taquine la roulette... »

Kinué regardait fixement la porte de la pièce voisine.

« Une arme, hein..., marmonna le docteur. Intéressant. Ça me revient, maintenant : même dissimulé,

ton tatouage ne sert-il pas paradoxalement un but similaire?

— Que voulez-vous dire?

— Horiuno m'a raconté un jour qu'une danseuse du nom d'O-Waka, l'été venu, enfilait un kimono de gaze de soie sur sa peau nue pour aller vendre des prunes rouges marinées près de la porte Kaminari, dans le quartier d'Asakusa. Son tatouage à peine visible a vite gagné en notoriété, au point que les clients se pressaient par milliers.

— Peut-être devrais-je vendre des patates douces grillées à Shinbashi, moi aussi, ironisa Kinué.

— Ce n'est pas ce que je veux dire. Simplement, je pense qu'en mettant à profit ton tatouage aussi bien que ton visage, que ce soit dans ce bar ou dans n'importe quel autre établissement, ton commerce n'en serait que plus florissant.»

Les yeux clos, Kinué exhala une volute de fumée violette.

«Si votre neveu n'était pas aussi jaloux, pourquoi pas... mais c'est sans espoir. Il tolère mon activité ici car mes clients viennent principalement de comités d'entreprise, mais dès qu'il me prend l'envie de sortir, monsieur monte sur ses grands chevaux.

— Je vois. Je croyais pourtant hommes et femmes égaux...

— Nous sommes bien à plaindre, en définitive. Car même les garces tatouées comme moi sont des femmes, après tout. Nous sommes condamnées à demeurer esclaves des hommes. La défaite n'y a rien changé.»

Le Dr Hayakawa déballa un cracker qu'il porta lentement à sa bouche.

« L'ombre des bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki plane sur ce thriller qui combine par ailleurs violence, humour et sexe de façon très moderne. »

ABEL MESTRE, *LE MONDE DES LIVRES*

Irezumi

TRADUIT DU JAPONAIS PAR MATHILDE TAMAE-BOUHON

Tôkyô, été 1947. Kinuê Nomura fascine les hommes et attise les convoitises. Elle tire sa beauté sulfureuse d'un tatouage intégral, un *irezumi* qui fait d'elle une œuvre d'art vivante. Quelques jours après avoir remporté un concours de beauté, ses membres et sa tête sont retrouvés dans une salle de bains fermée de l'intérieur. Le tronc tatoué a disparu... Les suspects ne manquent pas, entre le professeur collectionneur de tatouages, l'amant proche de la pègre et l'amoureux naïf traumatisé par la guerre. Dépassée, la police s'en remet à Kyôsuke Kamizu, prodige des mathématiques et de la médecine. Pour démasquer le tueur sadique, il devra plonger au cœur des tabous de la société japonaise d'après-guerre...

AKIMITSU TAKAGI

Lauréat du Mystery Writers of Japan Award, Akimitsu Takagi (1920-1995) a longtemps exercé comme ingénieur à la Nakajima Aircraft Company, avant de devenir l'auteur de plusieurs dizaines de romans policiers à succès. Paru en 1948 au Japon, vendu à plus de dix millions d'exemplaires, *Irezumi*, véritable classique du polar nippon, est enfin disponible en France.



Irezumi
Akimitsu Takagi

Cette édition électronique du livre
Irezumi de Akimitsu Takagi
a été réalisée le 26 avril 2018
par les Éditions Denoël.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
(ISBN : 9782072782640 - Numéro d'édition : 331844).

Code Sodis : N95878 - ISBN : 9782072782688.

Numéro d'édition : 331848.